Entretien avec Jean-Claude Monnin, équiper sur "Alinghi"

Autor(en): **Kaestli, Françoise / Monnin, Jean-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 06: **Exploits constructifs**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-99194

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Françoise Kaestli

Entretien avec **Jean-Claude Monnin**, équipier sur «Alinghi»

INFORMATIQUE

TRACÉS : Comment êtes-vous entré en contact avec le défi «Alinghi» ?

Jean-Claude Monnin : Deux voies m'y ont mené. D'une part, je navigue depuis l'âge de quatre ans et, avec mon père et mes deux frères, nous disputons des régates depuis toujours. Ces dernières années, nous avons largement amélioré nos performances et glâné des médailles à l'étranger dans la catégorie « Surprise » (champion de Suisse en 1999, d'Italie en 2001-2001, de France en 2001). De ce fait, nous connaissions bien le monde de la voile et quelques équipiers du défi «Alinghi». D'autre part, j'ai étudié à l'EPFL (où j'ai obtenu mon diplôme en systèmes de communication en 2002) et j'ai « bidouillé » un programme permettant de modéliser en trois dimensions notre bateau, non pas dans le cadre d'un projet officiel, mais sur mon temps libre par fascination pour ce qui touche aux images de synthèse. J'y ai travaillé deux à trois ans, pour en faire un vrai simulateur représentant de façon réaliste notre bateau. En décembre 2000, j'ai eu l'occasion de le présenter à un responsable d'«Alinghi». Le résultat lui a plu et il m'a demandé si je pouvais adapter la modélisation pour un grand bateau, de type Class America. Deux mois plus tard, je revenais avec un prototype convaincant. J'ai alors reçu la proposition de rejoindre l'équipage.

T. : N'existait-il vraiment aucun programme capable de simuler de grands bateaux ?

J.-C. M. : J'ai pris l'option d'une modélisation assez réaliste, avec possibilité de régler de nombreux paramètres (les forces agissant sur les voiles, la coque, le safran). Pour que mon logiciel soit rapide et maniable, je procède à des extrapolations à partir de tables de valeurs pré-calculées. L'approximation est fiable. Les deux jeux de voile existant sur le marché ne sont, à mon avis, pas très convaincants.

T. : L'outil a donc réellement été utilisé au sein du team ?

J.-C. M. : Bien sûr. Nous l'avons exploité à la fois comme outil pédagogique, pour entraîner les manœuvres de départ et donner à tout l'équipage une meilleure sensation des règles complexes qui y président, et comme outil d'analyse : au retour des courses, nous avons visualisé certaines de nos manœuvres et les avons affinées à l'aide du simulateur. En fait, une fois engagé à Auckland, je tenais deux rôles : équipier[1] et développeur informatique - ce qui est d'ailleurs la règle pour une bonne partie des navigateurs qui ont une compétence à terre et sur le bateau - et j'ai développé plusieurs logiciels.

[4] Régleur du chariot de grand-voile

1

Fig. 1 : L'équipage d'«Alinghi» (Photo Thierry Martinez)

Fig. 2 : Copie d'écran du jeu développé par Jean-Claude Monnin

Fig. 3 : Course d'entrainement opposant SUI 59 *et* SUI 64 *(Photo Thierry Martinez)*

T. : Comment s'est déroulée votre intégration au sein de l'équipe et qu'en retirez-vous ?

J.-C. M. : Comme je devais finir mon diplôme, je suis arrivé à mi-janvier à Auckland, soit avec plus d'un mois de retard sur l'équipage. Prendre le rythme a été dur, mais après, j'ai vécu une période formidable. C'était génial, de vivre à fond, pendant plus d'une année, six jours par semaine, près de douze heures par jour. J'ai navigué avec les meilleurs marins du monde et des tacticiens hors pair. C'était assez incroyable de pouvoir travailler dans de telles conditions. Et puis, même si le défi était suisse, il avait une composante internationale forte, quinze nationalités représentées.

T. : Qu'allez-vous faire maintenant que vous êtes de retour en Suisse, allez-vous encore développer votre logiciel ?

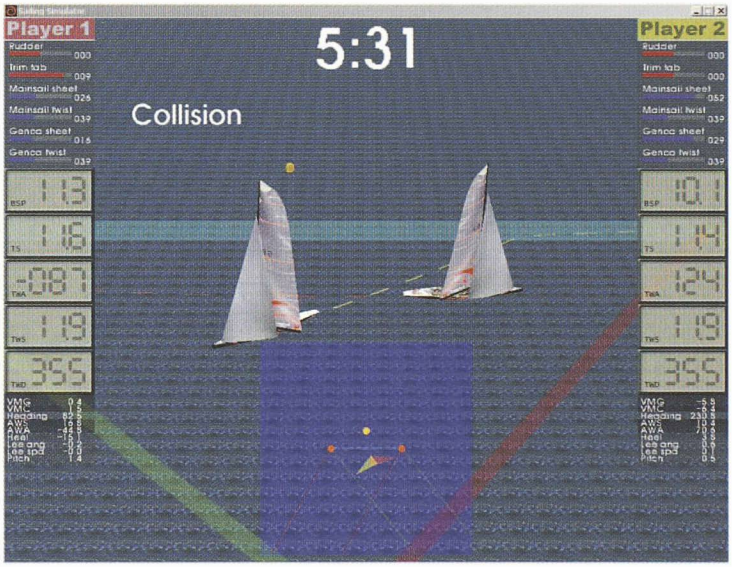
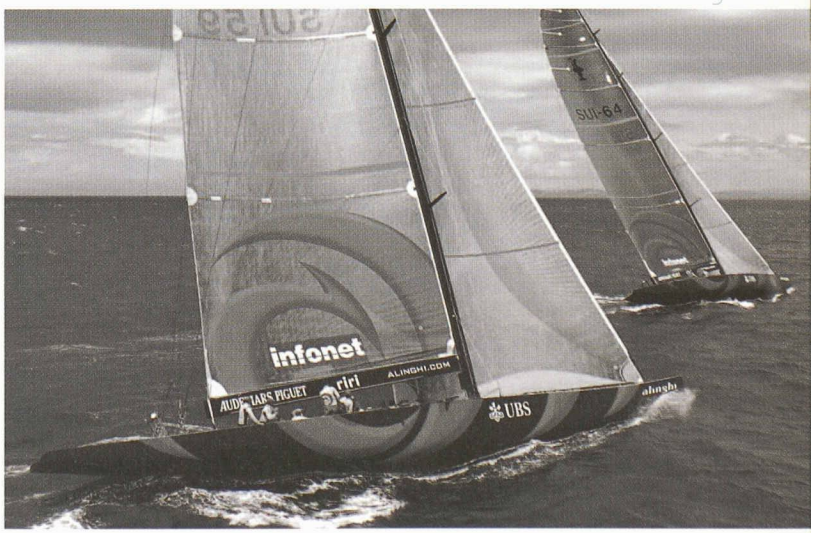
J.-C. M. : C'est vrai que mon avenir prend une direction que je n'avais pas imaginée. Rien n'est encore décidé pour la suite, en ce qui concerne une nouvelle aventure en Coupe de l'America. J'aimerais faire évoluer mon simulateur dans deux directions : une version simplifiée, qui pourrait être commercialisée sous forme de jeu (une telle version a d'ailleurs été mise à disposition du public, sur la base à Auckland), car j'ai reçu beaucoup d'échos positifs. J'envisage également une version élaborée, avec système de décision intégré, qui permettrait de faire des choix tactiques sur l'eau.

T. : Comment se manifestait la présence de l'EPFL à Auckland et quelles retombées voyez-vous pour cette école ?

J.-C. M. : Une grande part de la collaboration s'est déroulée avant mon arrivée, dans la phase de conception du bateau, et je sais que plusieurs étudiants y ont participé à travers des projets de semestre. On les a retrouvés sur place pour des présentations de leur travail, des vidéoconférences. Même si l'EPFL n'a pas de compétences en architecture navale, elle a apporté une expertise importante, tant dans le domaine des matériaux composites que de la simulation des écoulements et je pense que les deux partenaires du projet ont profité de cette expérience.

(Interview réalisée le 4 mars 2003)

2



3